Georges-Bernard Depping, Mœurs et usages, curiosités naturelles de la Vallée de Joux, 1822

Georges-Bernard Depping, né en 1784 à Munster en Allemagne, décédé en 1853 à Paris où il débarqua en 1803 pour y être bientôt professeur et auteur, produisit de nombreux ouvrages de géographie. Il se tourna ensuite vers les sciences historiques, archéologiques et linguistiques. Il publia entre autres plusieurs ouvrages consacrés aux Juifs de France pendant le Moyen-âge.

La rivière d'Orbe, venant du lac des Rousses, entre dans la vallée de Joux du côté du sud-ouest, passe auprès des Brasses dont les forges avaient autrefois une grande activité, et entre auprès du Chenit dans le lac de Joux qui occupe le milieu de cette vallée allongée. Ce lac poissonneux, large d'une petite demi-lieue, mais long de deux lieues et demie, est bordé d'un côté par des tapis de verdure entremêlés de maisons et de chalets ; de l'autre des rochers couverts d'un rideau de forêts de sapins hérissent sa rive. La Dent-de-Vaulion, située à l'extrémité de la vallée, lui offre une perspective imposante. Les clochers de quelques villages, qui dominent le lac, ajoutent à l'agrément du coup-d'œil varié que présentent les eaux, les prés, les bois, les montagnes et les rochers. C'est auprès du village de l'Abbaye que l'on voit jaillir du pied d'une roche la belle fontaine de la Lionne dont les eaux vont se réunir à celles du lac. Ce fut sur l'emplacement de ce village qu'un sieur de Grandson fonda, vers le milieu du douzième siècle, une abbaye de prémontrés, première colonie de toute la vallée. A l'époque de la réformation cette modeste communauté religieuse fut sécularisée.

Auprès du village du Pont, situé à l'extrémité du lac, une langue de terre sépare ce bassin d'un petit lac appelé du Brenet ; mais il communique avec le grand par un canal. Une ancienne tradition prétend que les eaux du lac de Joux se perdaient autrefois dans des cavités souterraines appelées les entonnoirs ; mais que les moines de l'abbaye, en bouchant ces retraites, forcèrent les eaux à former le second bassin, qui trouva une issue dans les fentes de rochers. L'industrie a profité de cet échappement des eaux du lac, ou si l'on veut de l'Orbe, pour mettre en mouvement le mécanisme ingénieux des moulins de Bonport, une des curiosités de la vallée. C'est à une demi-lieue des rochers sous lesquels disparaissent les eaux du Brenet, que jaillit une source abondante que l'on a toujours regardée comme la continuation de l'Orbe, et à laquelle on a donné, par cette raison, le même nom ; mais elle n'a pas constamment jailli au même endroit. Pendant longtemps elle sortait de la Grotte des Fées, vaste souterrain naturel à deux étages auprès de Vallorbe, dont l'intérieur ressemble à un édifice gothique ruiné.